



PERSPECTIVES INTERNATIONALES

*La revue des étudiants-chercheurs en Relations
Internationales de Sciences Po*

Numéro 1
Janvier-mars 2012

Le secret en Relations Internationales

« On ne nous dit pas tout... » Les théories du complot à l'épreuve de la modernité par Déborah Guy et Emma Villard

Notre étude part d'un constat paradoxal : la persistance contemporaine des discours conspirationnistes, qualifiés pourtant d'archaïques par le monde universitaire. Nous nous proposons d'étudier plus avant le lien entre nos sociétés occidentales modernes et la formulation des théories du complot, autour du thème de ce premier numéro, le secret. En effet, l'analyse de la place du secret au sein de nos sociétés permet de mieux comprendre celle réservée aux théories du complot.

Mots-clés : théorie du complot, secret, transparence, modernité, Simmel.

POUR CITER CET ARTICLE

GUY, Déborah, VILLARD, Emma. « On ne nous dit pas tout... ». Les théories du complot à l'épreuve de la modernité. Perspectives Internationales, janvier-mars 2012, n° 1, p. 11-33.

© Tous droits réservés.

Moins de six mois après les attentats du 11 septembre, le président du Réseau Voltaire, Thierry Meyssan, conteste l'analyse du déroulement de l'attaque contre le Pentagone. Photos à l'appui, il défend l'idée d'un « complot interne américain » qui aurait ravagé le bâtiment de l'intérieur. Son ouvrage, *L'Effroyable imposture : aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone*¹, est un *best-seller*, il se vend à plus de 200 000 exemplaires en France et est traduit dans plus de 28 langues. Plus récemment, à la suite de l'annonce de l'arrestation du directeur du FMI, Dominique Strauss-Kahn, 57 % des français interrogés lors d'un sondage réalisé par le CSA répondent « oui » à la question « Pensez-vous que Dominique Strauss-Kahn est victime d'un complot ? » (Annexe 1). De tels exemples attestent de la prégnance du discours conspirationniste au sein de nos sociétés.

La formulation et croyance en une/des théorie(s) du complot semblent transcender l'Histoire, les thèmes et les supports. Antérieurement aux exemples sus-cités, d'aucun peut citer pêle-mêle ceux paradigmatiques de la condamnation des sorcières (XV^e siècle), les Illuminés de Bavière (XVIII^e siècle), ou les *Protocoles des Sages de Sion* (début du XX^e siècle). Les théories du complot ont abordé un nombre remarquablement divers d'évènements, tirant profit pour leur diffusion des évolutions en matière de communication, comme en témoignent le nombre d'études croissantes disponibles aujourd'hui sur Internet.

Etat de la littérature : des théories anachroniques ?

En dépit de leurs manifestations contemporaines, la littérature académique tend à condamner de telles théories, analysées comme incompatibles avec nos sociétés modernes, comprises ici comme occidentales.

La notion de « théorie du complot » désigne selon les universitaires un spectre plus ou moins large d'évènements². Les écrits se rejoignent néanmoins sur une définition générale de notre objet, à partir de la définition même du complot. Peter Knight explique qu'il y a complot lorsqu'un « petit groupe de gens puissants se mettent ensemble en secret pour planifier et accomplir une action illégale et

¹ MEYSSAN Thierry. *L'Effroyable imposture : aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone*. Paris : Carnot, 2002.

² « En survolant la bibliographie sur les « théories du complot », nous constatons, non sans malaise, que (...) les domaines couverts sont très hétérogènes, allant de la politique à la fiction, aux pseudo-sciences et à l'ésotérisme, les auteurs mettant sur le même pied des genres qui ne présentent pas les mêmes exigences véridictionnelles et des situations où le degré d'abstraction, les preuves disponibles et le caractère impersonnel des agents impliqués diffèrent profondément » Evgenia PAPAROUNI. La notion de « théorie du complot » : plaidoyer pour une méthodologie empirique. p. 99.

inconvenante³ » ; David Pipes le définit comme « la rencontre et l'association volontaire entre deux ou plusieurs personnes dans le but de commettre par leurs efforts conjugués un acte criminel ou illégal⁴ » ; Pierre-André Taguieff affirme que « tout complot implique l'existence d'un groupe organisé, doté d'un projet (donc visant un objectif), engagé dans des activités secrètes sensées permettre d'atteindre l'objectif visé (selon le principe « la fin justifie les moyens ») et mû par une volonté de nuire ou plus généralement par de mauvaises intentions⁵ » : cinq traits définitoires sont ici récurrents. Un complot repose nécessairement sur (1) un groupe d'individus, (2) à l'origine d'une action, fruit d'une (3) intention (4) mauvaise et donc (5) tenue secrète.

« Théoriser » le complot implique son élévation au statut de système, de grille d'analyse de notre réalité. Par sa généralisation radicale du complot, la « théorie » développe : « [une] vision du monde dominée par la croyance que tous les événements (2), dans le monde humain (1), sont voulus, réalisés comme des projets (3) et que, en tant que tels, ils révèlent des intentions cachées (5) — cachées parce que mauvaises (4)⁶ ».

Une telle définition posée, les analyses se rejoignent en leur condamnation de l'objet : pour un discours, l'intitulé « théorie du complot » possède un caractère péjoratif et disqualifiant, reléguant ce dernier à un mysticisme archaïque (ses défenseurs rejettent par ailleurs le terme de « théorie » pour désigner ce qu'ils considèrent comme une simple description de la réalité). Nous ne sommes pas en présence d'un genre reconnu, assumé en tant que tel par ses auteurs, comme le pamphlet. Il est ainsi impossible de l'appliquer quand un complot a été prouvé, tant « une telle désignation revient, en effet, à dénier à l'explication proposée toute prétention à l'authenticité. Elle provient d'un « dénonciateur » qui, par essence, est un sceptique, s'insurgeant contre celui qui adhère à la théorie du complot : « le crédule » en proie à l'irrationalité. (...) En cela, la théorie du complot est toujours celle d'autrui⁷. »⁸.

³ KNIGHT, Peter. *Conspiracy Theories in American History. An Encyclopedia*. Oxford: ABC CLIO, 2003. vol. 1 p. 15. cité dans Jérôme Jamin. *L'imaginaire du complot : discours d'extrême droite en France et aux États-Unis*. p. 43.

⁴ PIPES, Daniel. *Conspiracy. How the paranoid style flourishes and where it comes from*. New York: The Free Press, 1997. p. 20. cité dans Jérôme Jamin. *op. cit.* p. 44.

⁵ Pierre-André TAGUIEFF. *L'imaginaire du complot mondial, aspects d'un mythe moderne*. p. 34.

⁶ *Ibid.* p.54-55.

⁷ Oliver KLEIN et Nicolas VAN DER LINDER. *Lorsque la cognition devient paranoïde ou les aléas du scepticisme face aux théories du complot*. p. 133.

⁸ Ainsi les travaux de Pierre-André Taguieff réunissent sous l'étiquette de « théorie du complot » un riche corpus sans se préoccuper des divergences génériques : des juifs à l'axe du mal, en passant par une analyse de la culture de masse avec le *Da Vinci Code*. Néanmoins, dans son introduction, il explique pour l'ensemble de ces exemples : « [c]'est ainsi que les récits ou les scénarios complotistes donnent du sens aux événements historiques sidérants ou déroutants, en fournissant des explications simplifiantes, en général fausses ou douteuses (...) » *L'imaginaire du complot mondial, aspects d'un mythe moderne*. p.19. Il dénonce ces théories au nom de leur caractère sciemment trompeur, faux : « complot fictif », « accusations délirantes », « mythe politique moderne », « invention narrative », ou encore, « base fantasmatique ». *La foire aux « Illuminés » : ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*. p. 15-23.

La croyance en ces théories serait irrationnelle au sein de nos sociétés. La modernité a introduit de nouvelles ressources procédurales de production et de légitimation des connaissances qui devraient rendre l'Homme plus critique et moins à-même de croire en ces dernières. Dans cette démarche de condamnation, les travaux rapprochent très souvent les « théories du complot » des mythes et « *occult cosmologies*⁹ ». Les anthropologues Harry West et Todd Sanders témoignent ainsi de la difficulté de leur discipline à étudier les « *western conspiracy theories* » : « *Anthropologists working close to home have found it more difficult to attribute to next-door natives "traditional wisdom" or "indigenous knowledge" when these people theorize, across the grain of "scientifically established truths", about the workings of hidden powers in our midst. It is apparently easier to conclude that those who live in societies where the scientific paradigm constitutes a predominant interpretative schema "ought to know better"* » ; et les auteurs de conclure : « *To the extent that academics have taken such conspiracy ideas seriously, they have generally done so to disapprove them*¹⁰. ».

Notre étude : des théories modernes

Nous sommes ici en présence d'un paradoxe, entre l'anachronisme condamné des théories et leur persistance historique. Quels éléments justifient leur existence ? Quelles fonctions remplissent-elles ? Comment trouvent-elles leur place ? Leur formulation est-elle si radicalement opposée aux productions qualifiées de scientifiques par nos contemporains ? Pour ce premier numéro, notre article se propose d'étudier l'inscription contemporaine des théories du complot au sein de nos sociétés, à travers le fil directeur du secret.

La liaison entre « secret » et « théorie du complot » se dessine au creux de leur définition. Selon le Larousse, est secret « [ce] qui n'est connu que d'un très petit nombre de personne et ne doit pas être divulgué aux autres¹¹ ». La mise en exergue du caractère discriminant, « connu d'un très petit nombre de personne », se mêle à l'injonction, « devoir ». La définition du nom le confirme : le secret « doit être tenu caché¹² » ; il se doit d'exister un motif, une raison de devoir réserver l'information à certains. Partant, le complot devient l'un des motifs invocables de la présence du secret. Ce dernier fonde et définit le mode d'action du complot (agir en secret)

⁹ Harry WEST et Todd SANDERS. *Transparency and conspiracy: ethnographies of suspicion in the new world order*. p. 6.

¹⁰ *Ibid.* p.14 Traduction proposée : Les anthropologues (sous-entendu occidentaux) travaillant « à domicile » ont trouvé plus difficile d'attribuer à leurs « semblables » la notion de « sagesse traditionnelle » ou « savoir indigène » à propos des croyances en des puissances occultes au sein de nos sociétés. Il est apparemment plus facile de conclure que les membres de sociétés où le paradigme scientifique représente le schéma interprétatif dominant « devraient en savoir plus/présenter une meilleure connaissance de leur environnement ». / Lorsque le champ académique s'intéresse aux théories du complot, c'est généralement dans une logique de désapprobation.

¹¹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/secret>.

¹² <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/secret/71748#70955>.

selon des critères normatifs : les intentions sont cachées parce que mauvaises, et d'autres organisationnels : plus qu'un secret, le complot nécessite l'existence d'une société secrète, un ensemble d'initiés dont la poursuite du projet nécessite la socialisation.

« Théoriser » le complot implique sa radicalisation comme motif explicatif du secret. Par extension, toute théorie du complot entend éradiquer le secret selon ce double principe : toute information secrète sous-entend la présence d'un groupuscule aux intentions répréhensibles ; tout ce qui est répréhensible est le fruit d'un projet collectif tenu secret. Ainsi, étudier l'enjeu social des théories du complot équivaut à étudier celui du secret : *que nous apprend le rapport de l'Homme au secret sur la place du discours conspirationniste au sein de nos sociétés ?*

Notre étude s'appuiera sur l'analyse sociologique du secret de Georg Simmel¹³, appliquée aux trois caractéristiques communément admises de nos sociétés occidentales : la démocratie, le libéralisme et la légitimation du savoir selon des procédures scientifiques¹⁴.

Il s'agira de démontrer que le rapport de ces sociétés au secret, et plus généralement à l'inconnu, favorise voire demande l'élaboration de telles théories (I). Partant, ces dernières y répondent en conformant les canons épistémologiques modernes à leur quête du secret, confirmant leur inscription en notre temps (II).

UN PARADOXE HISTORIQUE : DE LA NECESSITE DU SECRET DANS NOS SOCIETES MODERNES

Lorsqu'il mentionne pour la première fois le concept du *New World Order* lors d'un discours au Congrès, réuni en Assemblée plénière pour discuter de la question brûlante de la situation au Golfe Persique, George W. Bush senior insiste sur l'effectivité de normes collectivement acceptées, qui nécessite la totale transparence de la part des Etats (notamment les activités nucléaires de l'Iraq)¹⁵. Il associe étroitement la notion de « transparence » à celle des « normes » : elle favorise tant leur acceptation que leur mise en application. Il est alors étonnant d'entendre s'élever de toutes parts des réactions inquiètes, empruntant au champ lexical du complot : « *the New World Order, many believed, was nothing short of a plot to undermine American sovereignty (...) to subordinate the will of the American people to that of an unelected*

¹³ Georg Simmel. Le secret et la société secrète In *Sociologie : études sur les formes de la socialisation*. p. 373-405.

¹⁴ « Modernity means gaining control of the physical and social environment, building a liberal democratic state, participating in the world culture, and joining the scientific revolution. » LUKE, Timothy W. *Social Theory and Modernity: Critique, Dissent, and Revolution*. Sage Publications, 1990. 278 p.

¹⁵ Bush : « Out of These Troubled Times...a New World Order ». *Washington Post*. 12 septembre 1990.

*transnational bureaucracy and international elite might dictate its governing objectives*¹⁶ ». La promesse de transparence attise la méfiance.

La modernité érige la transparence en norme : transparence du pouvoir au sein de nos sociétés démocratiques, transparence des mécanismes naturels et sociaux grâce au progrès scientifiques ; aucune utilité n'est accordée aux zones d'ombre. Or, en accordance avec le mécanisme exposé, la négation du secret rend notre environnement plus propice encore au développement des thèses conspirationnistes.

La transparence pour fin

Georg Simmel définit le secret comme une « connaissance fragmentaire¹⁷ ». Une part de connaissance est cependant toujours nécessaire : « [t]outes les relations entre les hommes reposent, cela va de soi, sur le fait qu'ils savent des choses les uns sur les autres. Le commerçant *sait* que son partenaire en affaires veut acheter au prix le plus bas et vendre le plus cher possible ; le maître *sait* qu'il peut exiger de son élève une certaine quantité et une certaine qualité de connaissances (...) on voit bien que sans ce savoir-là, toutes ces actions réciproques humaines seraient absolument impossibles¹⁸ ». Cette part de connaissance indispensable aux interactions sociales varie en fonction du contexte.

Dans sa définition de la confiance, Simmel explique qu'il existe un certain quota culturellement défini entre savoir et non-savoir, permettant à tout individu de distinguer les situations de socialisation où il peut ou non accorder sa confiance. La variable essentielle demeure la signification d'une telle socialisation ou association avec autrui : « [i]l suffit au marchand qui vend des céréales ou du pétrole à un autre de savoir si ce dernier est solvable ; mais dès qu'il en fait un associé (...) il doit connaître aussi à fond sa personnalité (...) »¹⁹. En d'autres termes, la part de savoir demandée croît à mesure « [qu]'une association à des fins particulières prend une signification essentielle pour l'*existence globale* de ses membres²⁰ ».

Cette analyse s'applique à nos sociétés en la spécificité de leur régime politique : la démocratie semble l'association ultime.

Choisir son représentant relève d'un don de confiance où la part de savoir nécessaire se rapproche de l'absolu. Les citoyens entendent obéir à la loi qu'ils ont eux-mêmes formulé, et exigent une totale transparence lors des prises de décisions des élus.

¹⁶ Harry WEST et Todd SANDERS. *op. cit.* p. 3. Traduction proposée : le *New World Order* ne serait rien de plus qu'un complot en vue d'ébranler la souveraineté américaine (...) subordonner la volonté des américains à celle d'une bureaucratie transnationale et une élite internationale.

¹⁷ Georg SIMMEL. *Le secret et société secrète.* p. 367.

¹⁸ *Ibid. loc. cit.*

¹⁹ *Ibid.* p. 357.

²⁰ Georg SIMMEL. *op. cit. loc. cit.*

De plus, cette demande de publicité est un moyen d'entériner la rationalité des Modernes. Elle postule implicitement que les citoyens possèdent les outils cognitifs pour interpréter cette connaissance des rouages du pouvoir ; toute décision logique, raisonnable, au nom du bien commun, sera validée par tous. Une société dont les mécanismes sont transparents est une société qui se doit se satisfaire les canons de la Raison : « *Enlightenment-era philosophers professed faith in man's ability to gain mastery over himself and his environment through reason and the scientific pursuit, and discovery, of truth. Fundamental to the Enlightenment view of modernity were the notions that human actions could be rationalized and that the workings of society could, thus, be rendered sensible to its members, one and all.*²¹ ». La transparence devient le synonyme d'une bonne gouvernance.

S'ensuit une différenciation de l'enjeu social du secret entre le public et le privé. Au sein d'une démocratie libérale, si la publicité est intimement liée à la promotion des intérêts de tous, les libertés individuelles défendent farouchement l'intimité des citoyens. Georg Simmel résume ainsi la distribution du secret au sein de nos sociétés : « ce qui est par essence public, ce qui concerne tout le monde par son contenu, devient aussi de plus en plus public extérieurement, de par sa forme sociologique ; les affaires centripètes de l'individu — ce qui, d'après leur sens intérieur, est pour soi — prennent, jusque dans leur détermination sociologique, un caractère de plus en plus privé, une possibilité de plus en plus affirmée de rester secrètes²². ». Il semble alors que si toute question publique (entendue comme relevant du bien commun) nécessite la publicité, toute zone d'ombre implique des intérêts particuliers.

Ces prétentions se heurtent à l'impossibilité anhistorique d'éradiquer le secret autour de tous les enjeux publics : « Qu'en raison de contraintes économiques, stratégiques, politiques ou de sécurité, des sociétés, des groupes, organisations, associations ou individus s'entendent pour agir en secret, cela ne fait aucun doute et demeure en un sens consubstantiel à l'exercice du pouvoir, y compris dans les sociétés démocratiques²³ ». Or, ce qui ne saurait être qu'un élément intrinsèque à toutes sociétés devient la preuve de mauvais desseins : dans ces sociétés de la transparence, « qui se cache a certainement quelque chose à cacher », qui ne peut être qu'une action aux services d'intérêts particuliers, soit irrationnels au sens de contraires au bien commun.

Notre régime politique induit un nouveau rapport au secret : toute information cachée devient le symptôme de projets malintentionnés vis-à-vis de la communauté.

²¹ Harry WEST et Todd SANDERS. *op. cit.* p. 3. Traduction proposée : Les philosophes des Lumières ont professés la foi en la capacité de l'homme à atteindre le contrôle, sur lui et son environnement, à travers la raison et la poursuite, comme la découverte, scientifique de la vérité. Leur notion de la modernité affirme la possibilité de rationaliser les actions humaines, et par extension, celle de rendre visible à tout un chacun les rouages de la société.

²² Georg SIMMEL. *op. cit.* p.372.

²³ Loïc NICOLAS. Rhétorique du complot : la persuasion à l'épreuve d'elle-même. Itinéraire d'une pensée fermée. p. 73.

Loin de rassurer, les vœux pieux de transparence de nos sociétés posent les premières fondations d'une suspicion généralisée, faisant le jeu des théories du complot. Aux antipodes de la disparition supposée des tentations conspirationnistes, l'entrée dans la modernité légitime l'amalgame au cœur de leur discours : elle relie l'inconnu et le domageable et, inversement, tout événement préjudiciable avec l'existence d'un projet secret au profit de quelques-uns : « [l']imaginaire complotiste surgit avec la question « A qui profite le crime ? »²⁴ ».

La critique pour moyen

Dans sa quête associée de la Raison et de la transparence, la Modernité formule par ailleurs de nouveaux outils de création et labellisation du savoir comme « objectif », « scientifique ». Karl Popper les décrit à travers le concept du « moment critique ». Dans son analyse du processus de production de la connaissance, il oppose les « sociétés ouvertes », moderne, aux « sociétés fermées », archaïques²⁵. Au sein des sociétés fermées, l'explication du monde fait partie intégrante du monde lui-même. La référence à la tradition suffit pour convaincre : la cause invoquée est intégrée à l'effet, l'explication du monde équivaut à sa création. L'ouverture des sociétés est permise par l'introduction d'un moment critique. Les hypothèses avancées, les causes invoquées, sont mises à l'épreuve de contre-arguments, de contre-expertises, dont le processus de falsification permet le progrès. L'ouverture des sociétés implique une vision du monde en perpétuelle redéfinition et plus encore, en perpétuel perfectionnement. Le monde est toujours décrit en l'état actuel des connaissances.

Or, plus encore que d'attiser la suspicion, cette promesse de la transparence au sein de nos sociétés en pleine ouverture tend à exalter la posture du critique. Puisqu'elle se prétend sans failles et sans zones d'ombre, la société moderne s'expose pleinement à la remise en question. La critique se redéfinit en nos sociétés comme élément consubstantiel de la rationalité des Lumières. Elle devient une posture, digne, du citoyen éclairé qui conteste le « prêt-à-penser » qu'on lui donne afin de parvenir à la clarté promise. La questionner témoigne d'un esprit raisonnable, méthodique et surtout, plus sceptique (en lien évident avec l'instauration du moment critique).

Cet éloge de la critique enracine plus encore les théories du complot dans notre temps. Le théoricien du complot assume la présence du secret. En s'en emparant, il se définit en tant que Moderne : « critiquer le critique, non pas forcément ce qu'il dit (...), mais la légitimité extraordinaire qu'il tire de sa position de critique dans

²⁴ Pierre-André TAGUIEFF. *L'imaginaire du complot mondial, aspects d'un mythe moderne*. p.15.

²⁵ Thèse développée dans l'ouvrage son ouvrage *The Open Universe : an argument for indeterminism*. Towota, New Jersey: Rowman and Littlefield, 1983 [1956], explicité dans Emmanuelle DANBLON. Les « théories du complot » ou la mauvaise conscience de la pensée moderne. p. 64.

l'espace du discours, reviendrait finalement à lui refuser le droit d'être un moderne, c'est-à-dire un sceptique²⁶ ».

En témoigne la valeur proprement moderne du secret. Révéler un nouveau secret donne *a minima* l'impression de faire avancer la connaissance. La recherche scientifique comme les théories du complot partagent ces prémisses de la remise en cause du caractère donné de nos sociétés. Le sociologue Bruno Latour souligne notamment le lien entre la discipline scientifique de la sociologie critique et les discours conspirationnistes : « *In spite of all the deformations, it is easy to recognize, still burnt in the steel, our trademark : Made in Criticalland*²⁷ ». Indépendamment de son contenu, le secret se pare d'une valeur de trophée ; sa chasse se conforme aux revendications formelles de la modernité. Dans une société où l'information est qualifiée de parfaite et démocratique, « ce secret, dont l'ombre couvre tout ce qui est profond et important, donne naissance à cette erreur typique : tout ce qui est mystérieux est essentiel et important. Devant l'inconnu, la tendance instinctive à l'idéalisation et à la pusillanimité qui sont naturelles à l'homme tendent vers le même but : l'intensifier au moyen de l'imagination, et lui accorder l'attention soutenue que le plus souvent, la réalité dévoilée n'aurait pas obtenue²⁸. »

Les théories du complot sont donc résolument modernes dans leur rapport au secret : elles entendent l'éradiquer en tant que manifestation d'intérêts particuliers, opposés au bien-être de nos sociétés, et participer ainsi au vœu moderne de connaissance absolue. Elles le sont également dans leur processus de création d'une connaissance parallèle. Les propriétés intrinsèques du secret (en nos sociétés) leur permettent de se conformer aux canons épistémologiques contemporains.

UN PARADOXE EPISTEMOLOGIQUE : DE LA RATIONALISATION DU SOUPÇON

Dans le cadre d'une contribution à un ouvrage collectif sur le rapport des sciences humaines au complot, l'universitaire Martin Parker résume parfaitement la problématique sous-jacente à la production de connaissance à l'œuvre au cœur des discours conspirationnistes : « *So far this might be easily be taken to be imply that conspiracy thinking is somehow deficient, that this is irrational (...). Once we rid the world of demons and haunting, of astrology and fortuna then we will be able to produce clearer, more transparent society. Mysticism is an obstacle to modernization and must be swept away by science. But this kind of*

²⁶ Emmanuelle DANBLON et Loïc NICOLAS. *Les rhétoriques de la conspiration*. p. 13.

²⁷ LATOUR, Bruno. Why Has Critique Run out of Steam? From Matters of Facts to Matters of Concern. *Critical Inquiry*, vol. 30, n°2, p. 230. cité dans Park Jung HO et Chun Sang JIN p. 156. Traduction proposée : En dépit de toutes les déformations, il est aisé d'identifier notre marque de fabrique : *Fabriqué dans le pays de la critique*.

²⁸ Georg SIMMEL. *op. cit.* p. 368.

response doesn't really attend to the texts of conspiracy very closely, because it seems to me that such texts are often very decidedly rationalist in their ramified logics²⁹. ».

Cette citation souligne deux fondements essentiels : la majorité des théories contemporaines du complot ne sont plus celles des démons et des sorcières ; et indépendamment de leur contenu, toutes suivent un raisonnement formellement cohérent. Autour de ces deux arguments, nous retrouverons le caractère structurant du secret : il permet d'exclure ; il permet de supposer.

Une exclusion raisonnable

Le secret, souligne Georg Simmel, « a un effet d'isolation et d'individualisation³⁰ ». Le complot néanmoins, implique la présence non pas d'un seul individu responsable d'un secret, mais d'une société dont les projets sont secrets. Deux effets particuliers à cette concentration du secret justifient l'exclusion de ces sociétés supposées, sous-jacente à tout raisonnement conspirationniste.

Georg Simmel impute l'interprétation du « danger » de telles sociétés à leur caractère concurrent au pouvoir central : « [q]uand on tend vers une forte centralisation — surtout d'un point de vue politique — on abomine les associations particulières [comme] des éléments en tant que telles, sans même tenir compte de leurs fins et de leurs contenus ; en tant que simples unités, elles font en quelque sorte concurrence au principe central, qui se réserve à lui seul le soin de réunir les éléments en une forme unitaire³¹. ».

Si nous appliquons cette observation aux sociétés de la transparence, le citoyen ordinaire comme le pouvoir politique, en tant que détenteurs des enjeux publics (aux deux sens du terme), se sentent menacés par la centralisation d'une connaissance cachée : « c'est ainsi que la société secrète semble dangereuse, simplement parce qu'elle est secrète³² ». Nous retrouvons là l'amalgame sus-exposé, enrichi de la condamnation de ses auteurs : le discours conspirationniste trouve tant une raison de souligner le caractère répréhensible des actes de telles associations, que de déduire du caractère répréhensible d'un événement la présence d'une ligue secrète. Ainsi, le secret exclue toujours.

²⁹ PARKER, Martin. Human science as conspiracy theory In PARISH J., PARKER M. (eds) *The Age of Anxiety: Conspiracy Theory and the Human Sciences*. Wiley-Blackwell, 2001. p. 195. cité dans Park Jung HO et Chun Sang JIN. *op. cit.* p. 156. Traduction proposée : Jusqu'à présent, il a pu sembler facile de considérer le raisonnement conspirationniste comme déficient, irrationnel (...) Une fois débarrassés du monde hanté, des démons, de l'astrologie et de la fortune, nous serions capable de mettre en place une société plus transparente. Le mysticisme est un obstacle à la modernisation, dont la science doit nous débarrasser. Mais ce genre de remarques ne découle pas d'une lecture réellement attentive des textes conspirationnistes, car il me semble que de tels écrits sont le plus souvent radicalement rationalistes dans leurs logiques internes.

³⁰ Georg SIMMEL. *op. cit.* p. 388.

³¹ Georg SIMMEL. *op. cit.* p. 404.

³² *Ibid.* p. 405.

Il n'individualise cependant plus. Georg Simmel explicite cet effet sous l'angle de l'irresponsabilité engendrée par le partage du secret : « l'individu disparaît, en tant que personne, derrière le membre pour ainsi dire anonyme du groupe, et avec lui la responsabilité, qui ne peut en aucune manière être attachée à un être insaisissable dans son comportement particulier³³ ». Plus encore que la désignation d'un coupable individualisé pour tout événement répréhensible, les mécanismes intrinsèques à la socialisation du secret permettent au théorisateur du complot d'associer de manière définitive ces intentions à un tout un pan spécifique de la société.

La présence du secret permet tant de marginaliser que d'essentialiser un ensemble d'individus, à jamais considérés comme de vils comploteurs. Ces deux caractéristiques ont permis aux théories du complot de survivre à la modernité.

Dans la logique des mécanismes explicités plus haut, le processus d'explicitation du réel des théories du complot s'est toujours focalisé sur les maux de l'Humanité, ses erreurs (symptômes de projets secrets). Ce fonctionnement propre à ces théories est littéralement observable durant les périodes prérévolutionnaires. Selon les théories du complot, deux pôles institutionnels sont les principales victimes des comploteurs : l'Église et la monarchie absolue de droit divin, pouvoir spirituel et temporel. A cette époque, la nomination des victimes (toutes deux manifestations de la volonté divine) induit celle du coupable : le Mal, voire plus spécifiquement, Satan. Les acteurs du complot sont des hommes, certes, mais perçus comme simple moyens d'une fin qui les dépasse : de la fin du XV^e siècle jusqu'à l'avènement des Lumières, « le Diable est partout, il peut prendre toutes les apparences, s'emparer des corps et détruire le monde, aidé dans sa tâche d'une secte de femmes et d'hommes qui « sciemment », comme le souligne Jean Bodin³⁴, se sont donnés à lui³⁵ ».

Cet appareil préthéorique est remis en cause avec la Révolution Française et l'avènement du libéralisme. L'Homme est désormais placé au centre de la société, comme acteur de son Histoire. Une simple reformulation permet alors de dépasser cette tension : la vision manichéenne ne s'opère plus autour du sacré mais autour des hommes et des groupes d'individus : « [l]es complots modernes sont humains³⁶ ». L'historien François Furet explique que ce basculement de la conscience historique ouvre « sur un monde où tout changement social est imputable à des forces connues, répertoriées vivantes » dans une « logique formidable qui reconstitue sous une forme laïcisée, l'investissement psychologique des croyances religieuses³⁷. ». L'Homme devient le principal moteur de l'Histoire et la figure de l'ennemi se singularise pour donner prise à la dénonciation.

³³ *Ibid.* p. 404.

³⁴ Auteur de l'ouvrage *De la démonomanie des sorciers*, publié en 1580.

³⁵ Sophie HOUDARD. De l'ennemi public aux amitiés particulières : quelques hypothèses sur le rôle du Diable (15^e – 17^e siècles). p. 11.

³⁶ Paul ZAWADZKI. Historiciser l'imaginaire du complot. p. 51.

³⁷ François FURET. *Penser la Révolution Française*. p. 43.

Loin de prévenir le passage des théories du complot dans la modernité, le libéralisme associé aux implications de la socialisation du secret leur en fournit les éléments nécessaires. Le discours conspirationniste se contente de radicaliser ce symbole de la modernité ; le transfert de ses premiers mécanismes à l'Homme lui permet de les légitimer. La théorie conserve la négation des causes secondes au profit d'une cause unique : archaïque, elle minimisait l'intervention de l'Homme-marionnette pour souligner celle du Diable aux commandes des ficelles ; moderne, elle oublie l'individu pour condamner la société à laquelle il appartient. Associé à ce raisonnement causal, elle conserve l'idée d'une intentionnalité par essence mauvaise : le mysticisme du Mal en Satan se pare de la sécularité des sociétés dont la nature mauvaise est ainsi réifiée.

L'exemple le plus frappant de ce changement de paradigme réside dans le passage de la « diabolisation » de la communauté juive au XVII^{ème} siècle, à sa « racialisation » au XIX^{ème}. Pierre-André Taguieff souligne la formulation d'un nouveau type de discours antijuif, initié par Friedrich Wilhelm Adolph Marr (1819-1904), journaliste allemand à l'origine du terme « antisémitisme », en 1879. Ce premier explique que ce néologisme témoigne d'une tentative de rationalisation de la haine antijuive dans un contexte de sécularisation croissante : « ce néologisme (*Antisemitismus, Antisemit, antisemitisch*), forgé pour servir d'auto-désignation et d'auto-qualification aux nouveaux antijuifs non religieux, positivistes ou matérialistes convaincus et militants, a vite prévalu pour renvoyer spécifiquement en dépit des connotation (référence aux « Sémites » et non pas aux seuls Juifs), à la haine des Juifs idéologiquement organisée sur la base, supposée alors « scientifique », de la théorie des races, postulant une « lutte éternelle » entre la « race aryenne » et la « race sémitique »³⁸ ».

Une enveloppe rationnelle

Enfin, lorsque le secret est partie intégrante d'une théorie, se pose la question de ses fondations empiriques pour soutenir ses conclusions. Le manque de preuves constitue un des principaux arguments des détracteurs des théories du complot. C'est là néanmoins nier la part d'ombre intrinsèque à toute constitution de connaissance. Au sein de nos sociétés, l'individu est chaque jour amené à se forger le savoir nécessaire à toute interaction avec son environnement en incluant la part d'ombre intrinsèque à ce dernier.

Georg Simmel met en évidence cette part nécessaire de secret en l'exemple de l'apprentissage de l'individualité d'autrui : « [o]n ne peut jamais connaître l'autre *absolument* — ce qui voudrait dire que l'on connaît chacune de ses pensées et

³⁸ Pierre-André TAGUIEFF. *op. cit.* p. 80. Voir aussi son article : L'invention racialiste du Juif. *Raisons politiques*, janvier 2002, n°5, p. 29-51.

chacune de ses humeurs. Néanmoins, on construit une unité de la personne à partir des fragments qui seuls nous permettent d'avoir accès à l'autre : cette unité dépend donc de la partie de lui que notre point de vue nous permet d'apercevoir. ».

Il souligne alors la part de subjectivité inhérente à toute compréhension de l'autre : « ce n'est pas seulement une plus ou moins grande quantité de connaissance qui engendre cette diversité [de la représentation d'un individu X selon les points de vue]. Aucune connaissance psychologique n'est jamais un simple décalque de son objet ; chacune d'entre elles, comme celles que nous avons de la nature extérieure, dépend des formes que l'esprit, sujet de la connaissance, porte en lui, et dans lesquelles il recueille le donné³⁹. ». Loin de pouvoir saisir une image complète de la réalité, l'individu, aidé par son expérience, organise ses observations en une unité cohérente qui fonde sa représentation de l'autre.

Le secret comme trait définitoire du complot invite ses théoriciens à reprendre un tel raisonnement instinctif. Bien que non scientifique, il n'en permet pas moins d'aboutir à des conclusions rationnelles.

Le raisonnement conspirationniste radicalise le caractère subjectif du processus de connaissance tel qu'analysé par Georg Simmel : il interprète toute observation rendue visible sur la base de son expérience. Nous sommes en présence d'un raisonnement par abduction : quand le raisonnement par déduction tire d'une prémisse A (cause) une conclusion B (effet), la démarche abductive conclut la présence de A de l'observation de B⁴⁰. Dans le cadre de la théorie du complot, le postulat initial A s'apparente à la nécessaire existence de l'intention humaine derrière toute action dommageable. Aussi, chaque indice observé B (événement malheureux), est lu à la lumière de ce postulat et prend valeur de preuve. L'imputation du complot initie et justifie la recherche d'indices destinés à confirmer une énonciation qui a déjà eu lieu. L'effet est ainsi intégré à la cause en un perpétuel processus de préservation et perpétuation. Ce raisonnement est emblématisé par la figure de style de la « métonymie » : la mise en récit du « tout » suite à l'observation d'une de ses parties.

En présupposant ce qu'elle va découvrir, la théorie du complot est confrontée à un véritable vice de forme, soulignée par de nombreux universitaires : « à force de circonspection, une telle pensée finit par sombrer dans le dogmatisme. Elle n'oublie qu'une chose : se méfier de sa méfiance, qui n'est pas moins aveuglante que la foi⁴¹ ». Ce raisonnement est décrié au regard du « moment critique » qui demande, plus qu'une critique formelle, une remise en cause fondamentale de ses hypothèses premières avant d'intégrer tout nouvel élément.

L'adaptabilité moderne de chaque théorie dépend alors de sa cohérence apparente. Cette dernière apparaît convaincante aux yeux des individus, leur

³⁹ Georg SIMMEL. *op. cit.* p. 348.

⁴⁰ D'une manière plus imagée, Umberto Eco la renomme « la méthode du détective ». Voir *Le signe*. Bruxelles : Editions Labor, 1988.

⁴¹ BUCKNER Pascal. *Misère de la prospérité, la religion marchande et ses ennemis*. Paris : Grasset, 2004. p. 72-73. cité dans Park Jung HO et Chun Sang JIN. *op. cit.* p. 154.

rappelant le processus de formation de connaissance qu'ils entreprennent eux-mêmes quotidiennement. Ce processus relève d'une certaine raison pratique, ancestrale, loin d'être dénuée de rationalité ; il convient simplement de rendre le récit rationnel du point de vue de l'expérience, comme en témoigne la métaphore du diagnostic médical. D'après les symptômes, le médecin formule des hypothèses, reconstruit l'histoire du patient. Il n'a parfois nul besoin de mettre à l'épreuve ses conclusions ; son diagnostic est le produit de son expérience de cas similaires et possède une probabilité suffisamment forte pour parfois justifier une action thérapeutique spécifique sans soumettre le patient à plus d'examens. Ainsi, les théories du complot ne peuvent « faire l'objet d'un rejet de principe, au motif qu'il produirait des connaissances possibles, vraisemblables, parfois même très vraisemblables, mais aucune certitude⁴² ».

Au terme de cette partie, Emmanuelle Danblon ne saurait mieux résumer notre propos : « [t]out en appliquant les canons logiques et politiques de la modernité, [la théorie du complot] débouche sur les certitudes de la raison archaïque, donnant par contre-coup à ses conclusions un caractère apparemment aussi valide que persuasif. Au passage, elle aura secrètement réconcilié le citoyen avec ses racines indiciaires qui lui murmurent à l'oreille que ses intuitions ne le trompent pas et que, tout compte fait, il n'y a pas de fumée sans feu⁴³ ».

CONCLUSION : LES THEORIES DU COMLOT, UNE MODERNITE DANGEREUSE

En conclusion de notre étude, il apparaît que la place du secret au sein de nos sociétés fonde aussi bien l'existence que la formulation des théories du complot. Le vœu pieux proprement moderne de la transparence (du moins pour les questions publiques) justifie l'émergence de critiques dénonciatrices des zones d'ombre pérennes. La présence de cette part d'inconnu, de secret, permet alors la condamnation des coupables désignés sur la base de suppositions vraisemblables. A travers tous ces mécanismes, les théories du complot s'inscrivent radicalement dans la modernité occidentale.

Néanmoins, les qualifier de modernes ne rend pas leur contenu plus légitime. Cette conclusion nous permettra de nous intéresser plus spécifiquement à la relation ambiguë que les discours conspirationnistes entretiennent avec les sciences

⁴² Evgenia PAPAROUNI. La notion de « théorie du complot ». Plaidoyer pour une méthodologie empirique. p. 102.

⁴³ Emmanuel DANBLON. *op. cit.* p. 68.

sociales. L'utilité sociale contemporaine de ces théories recèle et révèle un danger épistémologique que la recherche se doit, selon nous, d'éviter.

De l'utilité sociale des théories du complot : des sociétés modernes ré-enchantées

L'« ouverture des sociétés » théorisée par Karl Popper ne se contente pas de sublimer la figure du critique, elle s'accompagne d'un basculement propre à la définition occidentale de la modernité : la sortie du religieux.

Entre le monde traditionnel et l'apanage de la Raison subsiste une perte douloureuse de repères. Les Modernes abandonnent derrière eux un monde stable, où les événements d'apparence complexe semblent s'expliquer par des clés indubitables, selon le champ lexical du divin. Une fois ces clés décriées, seule demeure la complexité du réel. Les processus de création de l'Histoire se « désenchantent⁴⁴ ». L'environnement de l'Homme est renvoyé à sa contingence, son absurdité, et son opacité.

Ce processus crée un vide où se développe un besoin de signification, de cohérence, que la rationalité des Modernes ne parvient jamais à combler tout à fait : bien que nécessaire à la production de toute connaissance valable, le moment critique laisse l'Homme momentanément sans repères. L'Homme recherche alors une nouvelle réponse transcendantale à la question du « pourquoi » de notre Histoire⁴⁵ et plus particulièrement de ses erreurs, de ses drames : « la voie est ouverte au retour du diable, dont l'utilité est indéniable : il donne une figure de reconnaissance au Mal⁴⁶ ». Le Moderne est orphelin de Dieu et du Diable, le complot lui rend la fonction cathartique du terrifiant, « le mysticisme laïque semble se passer facilement de Dieu mais non du Diable⁴⁷ ».

Or nous l'avons vu, le raisonnement indiciaire permet d'associer la critique au déterminisme : toute la logique des théories du complot consiste à réinscrire ce moment critique en un monde clos. La critique prend un sens nouveau, perd son sens technique de considération des différentes options pour revêtir celui plus

⁴⁴ Notion introduite par le sociologue Max Weber dans son essai *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, paru en deux volumes en 1904 et 1905, pour désigner le recul des croyances religieuses et/ou magiques comme mode d'explication des phénomènes sociaux et naturels. Dans une de ses études de l'œuvre de Max Weber, *Max Weber et l'histoire*, publié par les Presses Universitaires Françaises en 1990, la sociologue et philosophe Catherine Colliot-Thélène explique : « le désenchantement du monde, ce n'est pas seulement la négation de l'interférence du surnaturel dans l'ici-bas, mais aussi : la vacance du sens » (p.66). Cette notion sera également reprise dans les travaux de l'historien et philosophe Marcel Gauchet qui parle dans un entretien de la « perte de ['] emprise structurante [du religieux] », voir GAUCHET, M., *La condition historique*, entretiens avec Fr. Azouvi et S. Piron, Paris : Editions Stock, collection « Les Essais », 2003, p.292.

⁴⁵ Comprise ici comme la série d'événements qui composent notre réalité.

⁴⁶ Pierre-André TAGUIEFF. *op. cit.* p. 199.

⁴⁷ Paul ZAWADZKI. *op. cit.* p. 54.

courant de disqualifier, de dénoncer le manque de transparence, sans prendre la peine de le réfuter scientifiquement. Suite à l'observation (on nous cache quelque chose), la théorisation du complot délaisse l'expérience pour parvenir directement au résultat (il s'agit d'un complot). Alors l'instant critique « n'ouvre plus, il referme », « il n'ébranle plus, il rassure », « il ne questionne plus, il répond⁴⁸ ». Plus encore, il désigne un coupable essentialisé, qualifié de mauvais en sa nature : un bouc-émissaire prêt à être réutilisé à tout instant (Annexe 2 et 3).

De l'utilité scientifique des théories du complot : un garde-fou pour les chercheurs

Les sciences sociales rejoignent les théories du complot en leurs prémisses : la critique, et leur finalité : la connaissance. Les moyens du discours conspirationniste sont cependant radicalement opposés à une appréhension du réel en sa totalité et sa contingence : la causalité unique, la systématisation de l'explication par l'intention, l'essentialisation des acteurs ou encore la critique au seul sens de la dénonciation. Il n'en demeure pas moins les caractères « moderne » et « utile » dont se parent les théories du complot. S'ils ne fondent la véracité de leur discours, ces derniers sont révélateurs de l'existence de tentations pour les chercheurs sciences sociales.

La persistance des théories du complot au cœur de notre modernité remet en cause le postulat de la disparition du raisonnement des sociétés fermées, « la véritable question devient dès lors celle du mythe de la modernisation du savoir en général, c'est-à-dire de la puissance de ce désenchantement du savoir imaginaire qu'implique la théorie du complot⁴⁹ ». Sa pérennité représente un danger lorsqu'associée à son utilité : la demande de son utilisation par les usagers des sciences sociales.

L'expérience décrite par le Howard Becker, à la suite de la publication de son étude sociologique de la déviance, illustre le besoin de bouc-émissaire en nos sociétés. Le sociologue explique que de nombreux lecteurs ne supportaient pas sa définition de la déviance comme norme sociale et donc relative : « [l]a plupart des gens veulent pouvoir dire que ces critères pour déterminer ce qui est mal ne sont pas seulement les critères de ce milieu social, mais que c'est la science qui a montré, *de manière scientifique*, que ces actes sont mauvais. (...) Ce que l'on gagne est évident : l'autorité de la science. Car un jugement sur le « mal » est un argument théologique, et dire que quelque chose est mauvais est un jugement moral. Et même ceux qui sont fermes dans leurs convictions savent qu'ils ne peuvent pas convaincre les non-croyants avec ce genre d'arguments. Ils veulent un argument qui marche pour les non-croyants aussi. Cet argument, c'est la science, car on suppose que *tout membre bien socialisé d'une société contemporaine* y croit. ». En définitive, il constate que « [l]es usagers des rapports sur les sciences sociales veulent un moyen de distinguer entre

⁴⁸ Emmanuelle DANBLON. *op. cit.* p. 65.

⁴⁹ Park Jung HO et Chuin Sang JIN, *op. cit.* p. 156.

ce qui est bon et ce qui est mauvais, bien ou mal, entre les bons et les méchants. Et ceux qui fabriquent ces rapports en sciences sociales non seulement sont d'accord, pour la plupart, pour fournir cette distinction, mais ils le font avec empressement⁵⁰. »

Ce travers est attirant, car il simplifie la tâche du chercheur : il offre l'illusion d'une légitimation de la valeur d'une étude sur le critère de l'utile (facilement mesurable) et non plus du vrai⁵¹. En radicalisant cette approche, la théorie du complot nous rappelle son existence et joue un dernier rôle : celui de garde-fou.

Ainsi, Karl Popper use de la « théorie du complot » comme d'une métaphore abstraite de la difficulté en sciences sociales de formuler des prévisions et programmer l'action sociale, étant donnée la diversité des facteurs imprévus (« effets pervers ») qui peuvent exercer leur influence. Cette métaphore lui permet de rappeler que loin de tomber dans le déterminisme, la « tâche principale des sciences théoriques » est notamment celle de « déterminer les répercussions sociales non intentionnelles des actions humaines intentionnelles⁵² ». En d'autres termes, il ne convient pas de toujours rassurer en expliquant les événements considérés comme « déroutants » en des termes simples d'intention humaine ; de ne trouver la faille qu'en une nature mauvaise des acteurs et non dans des dérèglements contingents, indépendants de leur volonté : non prévisible. Cet aveu d'humilité permet de dégager les causes « réelles » de ces effets. Si ces dernières paraissent moins généralisables (du moins plus prudemment), ce sont bien elles qui se révèlent utiles en termes de progression de notre savoir, et donc d'appréhension de notre environnement social.

En définitive, cette étude nous enseigne à dédramatiser la présence du secret pour pouvoir, enfin, poser sur lui ce regard scientifique dont se prévaut notre modernité.

⁵⁰ Howard BECKER. *Comment parler de la société : artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales*. p. 155.

⁵¹ Raymond Boudon le formule en ces termes : « Une raison importante de l'impuissance de la critique est l'asymétrie entre les critères de l'utile et du vrai. Il est facile de mesurer si une théorie est utile ; si elle répond à une demande. Il est beaucoup plus difficile de discerner si elle est vraie. » dans son ouvrage *Pourquoi les intellectuels n'aiment pas le libéralisme ?* Paris : Odile Jacob, 2004, p. 158. cité dans Park Jung HO et Chun Sang JIN, *op. cit.* p. 151.

⁵² Karl POPPER, *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*, trad. Michèle-Irène et Marc B. de Launay. Paris : Payot, 1985 [1963]. p. 187-191. cité dans Pierre-André TAGUIEFF, *op. cit.* p.17. Pierre-André Taguieff explique que son modèle de « théorie sociologique du complot » se focalise sur son caractère déterministe : « celle-ci est fondée sur l'idée que tous les phénomènes sociaux –et notamment ceux que l'on trouve en général malvenus, comme la guerre, le chômage, la pauvreté, la pénurie– sont l'effet direct d'un plan ourdi par certains individus ou groupement humains ». Karl POPPER, *op. cit.* p. 497. cité dans Pierre-André TAGUIEFF, *op. cit.* p. 55.

BIBLIOGRAPHIE

Sources premières

- GOLINSKI Mathieu. *Les Protocoles des Sages de Sion*. 1903.
Disponible sur :
http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Protocoles_des_Sages_de_Sion
- MEYSSAN Thierry. *11 septembre 2001 : l'effroyable imposture*. Paris : Carnot, 2002.
- National Commission on Terrorist Attacks Upon the United States. *The 9/11 Commission Report*. New York : W.W. Norton & Company, 2004.
Disponible sur : <http://www.gpoaccess.gov/911/pdf/fullreport.pdf>

Ouvrages

- BECKER, Howard. *Comment parler de la société : artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales*. Paris : Editions de la Découverte, 2009.
- CAMPION-VINCENT Véronique. *La société parano. Théories du complot, menaces et incertitudes*. Paris : Payot, 2005.
- DANBLON, Emmanuelle et NICOLAS, Loïc (dir.). *Les rhétoriques de la conspiration*. Paris : CNRS, 2010. 346 p. Au sein de cet ouvrage, nous nous sommes appuyées sur certains articles en particulier :
 - DANBLON, Emmanuelle. « Les théories du complot » ou la mauvaise conscience de la pensée moderne. p. 57-72.
 - KLEIN, Oliver et VAN DER LINDER, Nicolas. Lorsque la cognition devient paranoïde ou les aléas du scepticisme face aux théories du complot. p. 133-150.
 - NICOLAS, Loïc. Rhétorique du complot : la persuasion à l'épreuve d'elle-même. Itinéraire d'une pensée fermée. p. 73-96.
 - PAPAROUNI, Evgenia. La notion de « théorie du complot ». Plaidoyer pour une méthodologie empirique. p.97-117.
 - ZAWADZKI, Paul. Historiciser l'imaginaire du complot. p. 43-56.
- FURET, François. *Penser la Révolution française*. Paris : Gallimard, 1983 [1978]. 315 p.
- GIRARDET, Raoul. *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Le Seuil, 1986
- JAMIN, Jérôme. *L'imaginaire du complot : discours d'extrême droite en France et aux Etats-Unis*, Amsterdam : Amsterdam University Press, 2009. 368 p.
- TAGUIEFF, Pierre-André. *L'imaginaire du complot mondial, aspects d'un mythe moderne*. Paris : Mille et une nuits, 2006. 213p.
 _ . *La foire aux « Illuminés » : ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris : Mille et une nuits, 2005. 612 p.
- SIMMEL, Georg. Le secret et la société secrète In *Sociologie : études sur les formes de la socialisation*. Paris : Presses Universitaires de France. p. 373-405.
- WEST, Harry G. et SANDERS, Todd (eds.). *Transparency and conspiracy, ethnographies of suspicion in the new world order*. Durham, N.C.: Duke University Press, 2003. 316 p.

Articles

- HO, Park Jung and JIN, Chun Sang. La théorie du complot comme un simulacre de sciences sociales ? *Sociétés*, février 2011, n°112. p. 147-151.
- HOUDARD, Sophie. De l'ennemi public aux amitiés particulières. Quelques hypothèses sur le rôle du Diable (15^e-17^e siècles). *Raisons politiques*, janvier 2002, p. 9-27.
- TAGUIEFF, Pierre-André. L'invention racialisée du Juif. *Raisons politiques*, janvier 2002, n°5, p. 29-51.

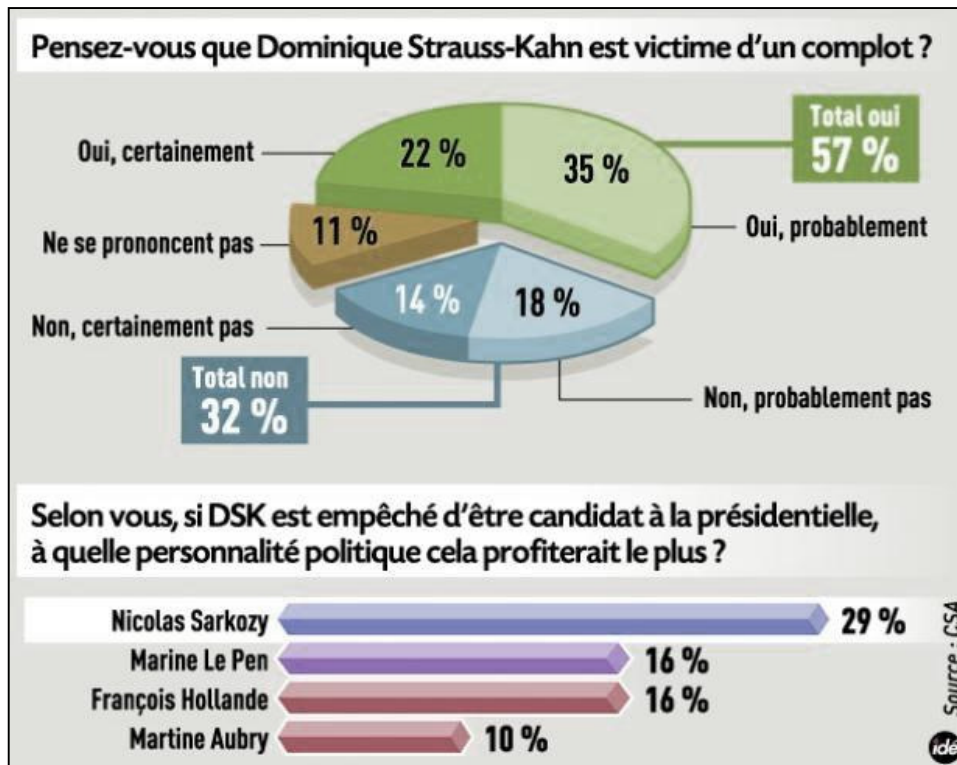
Autres

- SCHREIBER Jean-Philippe et al. *Aux origines du mythe du complot judéo-maçonnique. The Myth of the Jewish and Masonic Coalition : towards its Origins*. Projet de recherche du CIERL, Université Libre de Bruxelles.

Sites Internet

- <http://www.conspiracywatch.info/>
- <http://www.voltairenet.org/>

ANNEXE 1. UN COMLOT CONTRE DOMINIQUE STRAUSS-KAHN ?



Sondage réalisé par téléphone le 16 mai 2011 auprès d'un échantillon national représentatif de 1.007 personnes âgées de 18 ans et plus, dont ont été extraites 838 personnes inscrites sur les listes électorales en France selon la méthode des quotas, après stratification par région et catégorie d'agglomération.

Pour beaucoup, ce mécanisme est une réaction d'auto-défense, dépendante de la personnalité du dénonciateur, qui illustre bien le développement des discours conspirationnistes en réaction à des faits considérés comme dommageables. En effet, l'étude précise que parmi 57% de ceux qui répondent « oui » à la question « Pensez-vous que Dominique Strauss-Kahn est victime d'un complot ? », 70% se disent proches des socialistes. Recourir à l'explication du complot est donc ici de l'ordre de l'expression d'une dissonance cognitive (« je ne peux pas croire que... ») face à un évènement d'autant plus préjudiciable qu'il touche un représentant du parti auquel ils sont affiliés.

ANNEXE 2. EXEMPLES DE RHETORIQUE

Les Protocoles des Sages de Sion

Mgr Jouin, dans *Le péril judéo-maçonnique*, présente les actions menées par des juifs visant la négation des *Protocoles des Sages de Sion* comme la preuve incontestable de l'authenticité du document. Il écrit : « la suppression des *Protocoles* n'ayant pas réussi, les Juifs ont nié leur authenticité. Une négation, fût-elle un mensonge, est toujours facile. La presse juive de tous les pays a crié au faussaire, sans apporter la moindre preuve de cette affirmation. (...) Les Juifs usent aujourd'hui de cette arme favorite du mensonge contre la publication des *Protocoles*, où ils peuvent en puiser la méthode et l'exemple (...) Négation, mensonge, diversion, fiction (...) n'ont fait que divulguer et confirmer les *Protocoles*⁵³ ».

Donnée	Les Juifs s'opposent à la publication des <i>Protocoles</i> et les dénoncent comme faux
	donc
Conclusion	les <i>Protocoles</i> sont nécessairement authentiques
	puisque
Garantie	les Juifs mentent et dissimulent la vérité
	étant donnée
Fondement	leur essence.

L'argumentation est imparable puisqu'en circuit fermé : les *Protocoles* attestent la réalité d'une essence des Juifs, ils la confirment même, tout comme l'essence des Juifs atteste l'authenticité des *Protocoles*

Le raisonnement est verrouillé puisque le fondement (F) justifie la conclusion (C) autant que cette dernière (C) vient garantir la validité du fondement ultime (F). En d'autres termes : $F \rightarrow C$ parce que $C \rightarrow F$. En conséquence $C \rightarrow C$: les *Protocoles* sont authentiques puisqu'il ne peut en être autrement. Le raisonnement est tout à fait tautologique dans la mesure où C (authenticité des *Protocoles*) et F (essence des Juifs) font l'objet d'un postulat.

⁵³ JOUIN Mrg E. *Le Péril judéo-maçonnique*. Paris : RISS & Librairie Emile-Paul, 1921. vol. III, p. 80-86. cité dans Loïc NICOLAS. *op. cit.* p. 87.

Les attentats du 11 septembre

Interviewé sur les attentats du 11 septembre, Thierry Messan déclare : « En définitive cette opération est une collision interne des élites US ; une forme de coup d'État. A partir de cette date, le président Bush n'a plus été qu'une marionnette dans les mains d'une faction du complexe militaro-industriel. (...) L'idée qu'un groupuscule d'une vingtaine de fanatiques puisse infliger de telles pertes au pays le plus puissant du monde est digne des bandes dessinées US. Si tel était le cas, les armées classiques ne seraient plus d'aucune utilité. Ce sont des contes pour enfant⁵⁴. »

Donnée	Des attentats ont eu lieu aux Etats-Unis en 2001
	donc
Conclusion	ils ont forcément été commandités par un complexe militaro-industriel américain
	puisque
Garantie	personne n'est en mesure d'affaiblir les Etats-Unis à ce point-là
	étant donnée
Fondement	que c'est la première puissance mondiale.

Ici, le même schéma rhétorique est développé : le raisonnement fonctionne en vase clos puisque le fondement justifie la conclusion du discours, autant que cette dernière appuie la validité du fondement.

⁵⁴ Thierry Messan, interviewé par Mustapha Farhat pour le quotidien algérien *Echorouk*, 28 septembre 2009. Disponible sur le site du réseau Voltaire à l'adresse suivante : <http://www.voltairenet.org/Thierry-Meyssan-Le-11-Septembre-n>.

ANNEXE 3. POUR ALLER PLUS LOIN : DE L'INFINITE DU COMLOT

Grâce aux principes épistémologiques étudiés, la théorie du complot a développé des principes de conservation et de perpétuation : « Parce que l'on ne peut administrer la preuve de son irréalité empirique, le complot relève la fois de l'irréfutable et de l'intarissable⁵⁵ ».

Raisonnement à circuit fermé lui permet d'interpréter tout élément nouveau à travers de nouveaux indices jusqu'alors demeurés secrets. Tous les effets B sont nécessairement favorables à la théorie d'une cause intentionnelle A. Ainsi se perpétuent-elles. Par ailleurs, si la théorie a une valeur prédictive, quand l'avenir se trouve contraire à ses conclusions, il ne s'agira jamais de revenir sur sa construction théorique (l'hypothèse A) mais d'en invoquer une nouvelle interprétation à la lumière de nouvelles révélations. L'erreur est indépendante du système et, « à l'image des problèmes de manipulation et d'expérimentation dans un laboratoire », elle serait seulement « liée aux circonstances de production de la prédiction, par exemple à la mauvaise appréciation des données, et non pas à la construction théorique, nécessairement valide, qui a présidé son énonciation⁵⁶ ».

Dans le cas des attentats du World Trade Center, les conspirationnistes ont, par exemple, maintes fois demandé pourquoi les avions détournés par les terroristes n'avaient pas été interceptés par les services du NORAD (*the North American Aerospace Defense Command*). Des preuves matérielles émanant du NORAD ont alors été livrées à l'opinion publique : des enregistrements qui témoignent du chaos et de la confusion qui règne dans les défenses aériennes américaines ce matin-là. Afin d'invalider cette preuve apportée, les conspirationnistes répondent que les bandes ont probablement été manipulées par le NORAD puisqu'il est, *a priori*, de mèche, étant donné qu'il ne va pas dans le sens des allégations conspirationnistes.

En effet, comme l'illustre cet exemple, l'essentialisation permet également la perpétuelle redéfinition de ses ennemis. Le dénonciateur du complot se doit d'avoir une figure d'expert *extérieur* à son objet car tout acteur faisant partie du système qu'il dénonce appartient automatiquement à la conspiration. Ainsi, tout détracteur de sa vision est également catalogué comme parti pris : « il demeure selon [le théoricien du complot] une incompatibilité radicale, c'est-à-dire essentielle, entre d'une part le fait de dénoncer la vision du monde conspirationniste qu'il promeut, et d'autre part celui d'être un interlocuteur de bonne foi, digne de confiance⁵⁷ ». Quiconque apportera une preuve allant à l'encontre des thèses conspirationnistes, sera lui-même *de facto* assigné à la catégorie des coupables. Selon cette logique, le rapport sur le 9/11 (2004) n'est qu'un tissu de mensonges, puisque le gouvernement est forcément impliqué. La boucle est bouclée ; le mécanisme est sans fin.

⁵⁵ POULAT, Emile. *L'esprit du complot*. *Politica Hermetica*, 1992, n°6, p. 6-12. cité dans Pierre-André TAGUIEFF. *op. cit.* p. 45.

⁵⁶ Loïc NICOLAS. *op. cit.* p. 91.

⁵⁷ Loïc NICOLAS. *op. cit.* p. 85.